

RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT : LES ACADÉMIES LE VISEUR

Michaël CLUCKERS

Comédien – Prof. Arts de la parole
Académie communale Amélie Dengis
Seraing

Le premier impact, le plus important, c'est le minerval, qui sera dès septembre perçu pour les enfants de six ans, à partir de six ans, cinq ans parfois dans certaines académies, jusqu'à douze ans.

FIN DE LA GRATUITÉ : MINERVAL = 95€

Ici, par exemple, à Seraing, il y a une centaine d'élèves, 250 enfants à peu près et une centaine d'enfants qui seront directement impactés par cette mesure. Et aussi une centaine d'enfants qu'on risque de ne pas revoir l'année prochaine, parce que les parents n'auront peut-être pas les moyens de les inscrire, puisque dans le même temps, dans des écoles comme ici à Seraing, on a supprimé ou on supprimera les repas chauds, ou les repas gratuits, dès la rentrée prochaine, et que donc les parents, qui sont parfois dans des difficultés financières, auront le choix entre fournir une boîte à tartines à leurs enfants ou les inscrire à un cours artistique. Et lorsqu'on est parent, le choix est vite fait : d'abord le ventre.

DES CONSÉQUENCES SUR L'EMPLOI

Sur l'emploi, sur le nombre de périodes octroyées pour l'Académie et aussi pour ce qui est secrétariat, par exemple. Ici on est déjà menacé, grosso modo, de perdre un quart temps bureau. Nous avons deux secrétaires, un mi-temps et un équivalent temps plein, je pense, qui font déjà à elles deux un travail colossal. Et donc je ne sais pas comment on va pouvoir organiser à l'avenir, une rentrée si on perd encore un quart temps bureau, ce qui nous pend un peu sous le nez.

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE L'INTERVIEW

Il faut savoir qu'il y a aussi, dans les textes de loi que, une académie qui pendant trois ans, inscrirait moins de 350 élèves, devrait fermer ou fusionner. Et donc, si des académies, parce que 350 élèves, ça reste quand même un chiffre important, si ces académies doivent fermer, ça va faire aussi des pertes d'emplois, des professeurs réaffectés dans d'autres académies, qui feront à leur tour, par effet domino, perdre des emplois aux plus jeunes enseignants sortis fraîchement des conservatoires.

DE MOINS EN MOINS D'ACCÈS À LA CULTURE

Dans les années 80, il y avait des cours de musique et d'art en primaire, dans le fondamental, donc que tout élève suivait. On voyait beaucoup plus de poésie en secondaire, et de théâtre. Dans les programmes aujourd'hui, il me semble qu'on déserte un petit peu ces disciplines. Et donc en 80, on a supprimé ces cours, avec comme argument : allez à l'académie, il y a des cours de musique, de formation musicale et de théâtre et des arts de la parole, et c'est gratuit. Sauf que maintenant, on rétropédale et on va demander à des enfants de l'argent pour suivre un enseignement.

Bien sûr que quand on va au foot, on paye sa cotisation, mais on va au foot, c'est du sport. Le sport c'est très bien, un esprit sain et un corps sain, mais là on parle d'un enseignement des arts, c'est à dire étudier la littérature, étudier les mouvements de la musique à travers le temps, voir ce qui nous rassemble, parce que c'est ça moi que j'enseigne quand j'enseigne la poésie et le théâtre, c'est qu'est ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous sépare ? Et ces enfants qui découvrent les arts, la musique, le théâtre, la poésie, qui n'auraient peut-être jamais poussé la porte de l'Académie, y trouvent parfois un intérêt. Il y a un brassage social, il y a un brassage culturel. Ils rencontrent des gens, des jeunes venus d'autres écoles, d'autres villes, d'autres quartiers, des amitiés se créent. Les groupes formés ici ne sont pas les groupes qu'ils fréquentent à l'école. Et donc parfois, ça aide les enfants à sortir d'un milieu social dans lequel nos politiques ont tendance aujourd'hui, à les condamner à rester et à produire, à travailler le plus vite possible plutôt que de s'épanouir, apprendre.

GRATUITÉ POUR LES PROFS

Alors le grand mystère pour moi, c'est qu'il y a quatre ans, sous l'ancienne législature, on a offert à tout détenteur de la carte « prof » l'accès gratuit aux académies. Donc qu'on soit assistant universitaire, prof d'université, prof dans le secondaire, dans le primaire, en maternelle, on a accès à tous les cours à l'Académie.

Et dans le même temps, trois ans après, on continue à laisser la gratuité à ces profs et on instaure un minerval pour les enfants. Je ne comprends pas cette logique, puisqu'un adulte qui paierait permettrait à deux enfants et demi de ne pas payer. Et souvent un prof, sans rouler sur l'or, un professeur a quand même un revenu, un salaire et donc est capable de supporter la charge d'un minerval de 240 €. Ce qui n'est pas toujours le cas d'une famille qui inscrit un ou deux enfants.

Je crois que, la seule raison ici, c'était a priori pour essayer d'amener un maximum d'institutrices du fondamental ou du maternel ou du secondaire, de français, à venir se frotter à la musique et aux cours de théâtre pour pouvoir ensuite l'enseigner à nouveau dans les écoles et fermer progressivement les académies. Je ne vois pas d'autres raisons, si ce n'est que les académies coûtent cher selon eux, sans doute moins cher que l'ignorance, mais coûtent cher quand même, et ne rapportent rien. Ce qui est faux.

L'enseignement, c'est miser sur l'avenir, former les citoyens de demain.